

"Ce duo qui allume l'alambic genôt"

le Journal du Pays yonnais, 19 février 2015

Muriel Hillairet

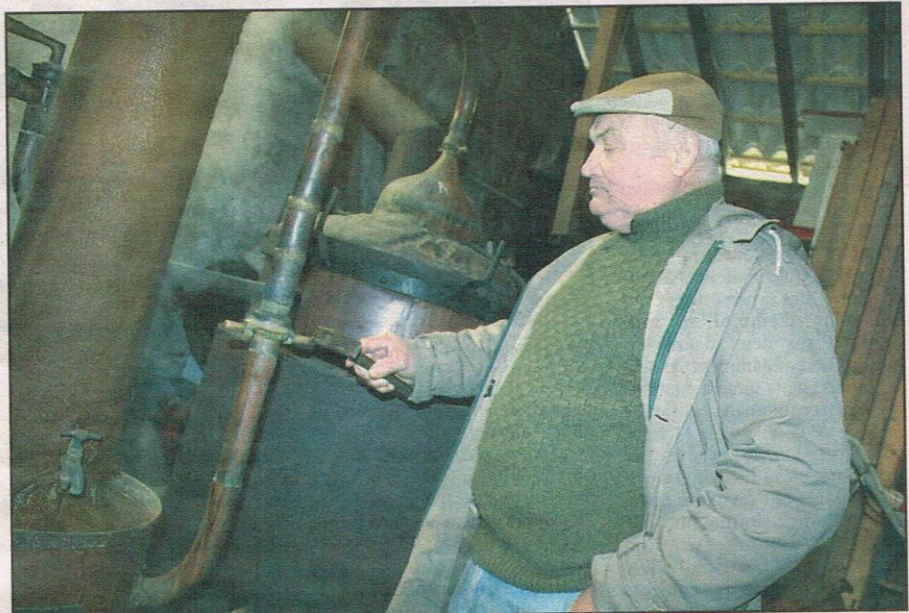
Entre VIE & BOUL

A la Une Henri Mollé et Henri Bouard œuvrent pour la coopérative des bouilleurs de cru Ce duo qui allume l'alambic genôt

89 ans qu'elle existe, la coopérative des bouilleurs de cru du Poiré-sur-Vie. Aujourd'hui, Henri Bouard et Henri Mollé perpétuent la tradition. Et rallument l'alambic tous les ans...

Ici, on ne frappe pas. On y vient en suivant le petit chemin de la Jamonière. On se repère à la vapeur qui s'échappe du garage, en contrebas. On écoute les rires, aussi. Les mots plus hauts que les autres. «Il y a de l'ambiance», sourit malicieusement Henri Mollé. Le «président» est à la manœuvre. Veille sur son alambic de «1975, il est poinçonné de la date». Ses ans à lui ont atteint les 76. «C'est moi le plus jeune bouilleur de Vendée!» Son papa l'a fait avant lui. «Ma mère a pris sa suite». Transmission.

L'histoire, l'homme aime la conter. Inlassablement. Le récit de la coopérative des bouilleurs de cru du Poiré «commence en 1926». C'est lui, avec son compère Henri Bouard, secrétaire-trésorier de son état, qui perpétue la tradition. «Un patrimoine qu'il



Entre Henri Mollé et l'alambic, c'est presque une histoire d'amour.

faut garder, ce serait bête de le laisser mourir.

«C'est de la cuisine, en fait»

Depuis «l'ouverture», lundi 9 février, le duo fait transpirer la

machine de cuivre. Caresse son vieux compagnon. Le refroidit quand il le faut. «On a nos petits trucs». Henri Bouard agite une casserole. Emmanuelle, sa belle-fille, passe par là: «C'est de la cuisine, en fait». L'alcomètre est à portée de main. «52°, faut arrêter!» Henri Mollé joue avec les vannes: «C'est mon boulot, je sais comment le faire! Je suis président, mais on me commande...»

Les chamailleries des complices font sourire Pierrot et Jean. Eux sont d'ici. Mais pour distiller dans ces quatre murs, certains viennent de plus loin. «Des gens de Brem-sur-Mer, Saint-Hilaire-de-Loulay... Et puis, on est le seul alambic dans le coin». Celui de Mouilleron-le-Captif a été «démonté» par des voleurs. Celui de Saint-Denis-la-Chevasse a scellé sa cuve. Alors, le leur, ils le couvent.

Henri Mollé porte sa craie sur le flanc de la cuve. Note le nom du «client» suivant. Henri Bouard, lui, a pris le stylo. Remplit ses fiches. Les tamponne. «Il faut tout noter. Le nombre de litres déposés, les degrés, les heures de début et de fin de distillation. Même la plaque d'immatriculation du véhicule qui fera le transport». Stricte, aussi, la montre. «Les gens viennent nous déposer le mou à 8 heures. Ils récupèrent la goutte à 18 heures». Le rituel est ponctuel. «Quand on entend l'église sonner, le soir, on sait que c'est fini», sourit Henri Bouard. Pas pour ça que les langues s'immobilisent. «Ils ne s'en-vont pas tout de suite!» Quelques verres. Un peu de débats. Beaucoup de convivialité. «La porte est toujours ouverte...»



Henri Bouard aux papiers. Pas le droit à l'erreur avec une réglementation très stricte.

Muriel Hillairet